

l'interculturalité dans la ville

Parler de présences sensibles de l'interculturalité peut étonner. La plupart des réflexions qui sont consacrées au dialogue interculturel sont centrées sur sa conceptualisation. Mais elles montrent aussi que la question de la sensibilité est directement posée.

L'entre des cultures auquel ce numéro de *Culture et recherche* invite à réfléchir n'est pas simplement constitué par un échange ou des glissements s'opérant de culture en culture, mais bel et bien d'un dialogue. Il se traduit par la capacité de tenir à la fois la distance et la proximité, de construire de la dialogique. Le dialogue interculturel passe d'abord par une capacité à se parler : les réflexions sur le multiculturalisme ou la multiculturalité qui s'appuient sur des études de populations en montrent toute l'importance. Cependant, ces populations sont aussi appelées à se rencontrer corporellement, et le dialogue corporel renvoie à l'univers du sensible.

Cet aspect du dialogue interculturel qui passe par la sensibilité est souvent exprimé par des métaphores. Quand on parle par exemple d'anthropophagie (cf. p. 12), on est bien entendu dans le champ de la métaphore, ce qui est une façon de rester à côté de la question réellement sensible. Avec le *kawaiï*, (cf. p. 10) ou des éléments du même ordre, on est dans l'univers des signes et par là, dans l'euphémisation de la relation aux choses, de la consommation, et à plus forte raison, dans l'euphémisation de l'altérité. Au contraire, la corporalité ou plus généralement la sensibilité instaurent un rapport plus direct. La transculturalité musicale invite cependant à nuancer l'affirmation. Dans le champ de la musique, le temps de la diffusion, de la transformation, ou du dialogue musical transculturel a été très souvent précédé par des expressions plus écrites, plus construites de la relation culturelle ou interculturelle. Le XVIII^e siècle en fournit des exemples en Europe, mais aussi entre le monde arabo-musulman et le monde byzantin. La musique est un champ où le sensible prend du sens. Quand Gilles Suzanne (cf. p. 20) dit que le migrant musicien accumule en lui-même de petits éléments qui construisent des expressions transculturelles sans qu'on soit obligé de les penser instantanément comme une globalité conceptualisante ou conceptualisée, c'est cet univers du sensible qu'il fait percevoir.

Ce numéro spécial de *Culture et recherche* est l'occasion de remercier Claude Rouot qui a notamment suivi, au sein du ministère de la Culture, les travaux interministériels en sciences sociales et humaines consacrés aux questions de la ville et de la culture. Par sa ténacité, sa force de conviction, son intelligence, elle a su donner une large audience aux programmes interministériels de recherche « Cultures, villes et dynamiques sociales », dont le séminaire « L'entre des cultures » a été un temps fort. Aujourd'hui en retraite de ses activités professionnelles, elle laisse au ministère un bel héritage qu'il convient de faire fructifier. Au sein de la Mission de la recherche et de la technologie, sous la direction de Christophe Dessaux, Hélène Hatzfeld poursuivra l'œuvre accomplie sur de nouveaux et passionnants chemins intellectuels.

J.-F. Chaintreau

André Bruston

Président du programme interministériel de recherche *Cultures, villes et dynamiques sociales*

>>>>> L'entre des cultures, Séminaire de recherche, 26-27 octobre 2007, Royaumont

Consacré à la diversité, à la cohésion sociale et à l'interculturalité, ce séminaire a été l'occasion de comparer des pratiques et des politiques d'autres pays et d'analyser les dimensions temporelles et spatiales de l'interculturalité.

Le programme et les actes sont en ligne sur le site internet « Cultures en ville » : http://www.culture.gouv.fr/recherche/cultures_en_ville

La musique fait aussi ressortir que l'interculturalité est un processus. C'est dans le processus qu'on fait intervenir du sensible, ce n'est pas *que* dans l'instantanéité, comme on peut parfois l'imaginer, ce n'est pas que dans le choc de la rencontre. Le sensible se fait dans la continuité à la fois des ambiances, des sensations et de l'histoire personnelle ou de la mémoire.

Ainsi, le rapport histoire-mémoire prend-il un nouveau sens. Il n'est pas un débat conceptuel sans lien avec les sensibilités, les difficultés, les contradictions et les tensions de la rencontre interculturelle sensible. Les porteurs de mémoire, ceux qui ont le sentiment de pouvoir la dire dans une histoire, ne sont pas pour autant exonérés dans leurs rapports aux autres de ce que leur mémoire leur apporte comme mode de sensibilité, comme construction des références du sensible. Cette construction, qui peut être individuelle ou collective, fait que la sensibilité n'est évidemment ni de l'ordre du donné, ni de l'ordre d'un pérenne absolu surplombant nos modes de constructions sociales.

Michel Rautenberg, lorsqu'il compare les deux biennales de Lyon, montre que l'une, avec la danse, trouve immédiatement un support territorial et produit des retombées pour la ville et sa réputation, et que l'autre, avec l'art contemporain, le fait beaucoup moins. On peut y voir aussi un signe que l'une, par la sensibilité instantanément visible dans la danse et dans le corps, est bien territoriale, alors que, pour une part, dans les échanges culturels, les œuvres se déterritorialisent plus volontiers. Le rapport entre les deux se joue aussi dans les capacités de territorialisation et plus exactement de déterritorialisation de la production artistique qui échappe ou non au territoire dans lequel elle se produit.

Ainsi les présences sensibles de l'interculturalité dans la vie quotidienne conduisent-elles à s'interroger sur le rapport avec le lieu où elles s'expriment : le dialogue interculturel, dans sa dimension sensible, trouve-t-il des limites dans le lieu où il s'inscrit ? Ou bien ces limites sont-elles rendues extensibles par ces expressions sensibles de l'interculturalité ? S'ouvre ainsi tout un champ de recherches aux retombées multiples.